

Au risque d'une modernité et de l'incompréhension: l'autobiographie d'une directrice de la Campagne de la Femme pour la Démocratie¹ (CAMDE)²

Janaina Martins Cordeiro³

(Publicado em : Denis Rolland; Daniel Aarão Reis. (Org.). *Modernités Alternatives - L'historien face aux discours et représentations de la modernité*. Paris: L'Harmattan, 2009, p. 223-242.)

En 1998, Eudoxia Ribeiro Dantas, membre fondatrice de la « Campagne de la Femme pour la Démocratie » (CAMDE) et plus tard présidente de l'association⁴, publiait un livre de mémoires intitulé *Voltando no tempo*⁵. Son objectif était de retracer sa vie, depuis son enfance nantie à São Paulo au début du vingtième siècle pour passer ensuite en revue des moments d'une importance fondamentale dans l'histoire récente du Brésil. Nous avons concentré notre lecture sur le chapitre consacré au militantisme politique au sein de la CAMDE, une association qui réunissait des femmes de l'élite et des classes moyennes de Rio de Janeiro, fondée en 1962 et dont le leitmotiv consistait en la « défense de la famille, de la Patrie, de la religion et de la démocratie ».

Créée dans le contexte de la radicalisation des positions politiques durant le gouvernement travailliste de João Goulart, la CAMDE fut active jusqu'en 1974, et bien qu'elle se définît comme indépendante des partis politiques, l'association milita constamment pour la défense d'une « démocratie renforcée »⁶, de la famille et de l'Église, dans la lignée des propositions d'*assainissement* social et de lutte contre la *menace* communiste que l'on retrouvera fréquemment dans le discours des militaires à partir du coup d'état de mars 1964.

Le coup d'État civilo-militaire du 31 mars 1964, qui destitua le président João Goulart, marqua le début de 21 ans de dictature au Brésil. Orchestré par différents groupes de la société civile et par les forces armées, qui se chargèrent de sa mise à exécution, le coup d'État instaura le régime *des militaires*, qui entrera dans l'histoire comme l'une des pires périodes d'autoritarisme et de violences pratiquées par l'État contre la société : l'appareil répressif puissant et l'efficacité de la propagande auront été capables de faire taire et de manipuler la société. Celle-ci manifestera, à

¹ En portugais, « Campanha da Mulher pela Democracia » (ndt)

² Traduction du portugais : David Yann Chaigne (davidyannchaigne@yahoo.com.br)

³ Doctorante en Histoire. Programme de troisième cycle en Histoire de l'Université Fédérale Fluminense (Noyau d'études contemporaines – NEC/UFF)

⁴ Cf. Fonds de la CAMDE. Archives nationales/ CODES. Documents Privés. Code PE. Boîte 40. Dossier 4. Coupure de journal. « Chapa do Presidente elege os novos 21 membros do conselho diretor da CAMDE ». *Jornal do Brasil*, 31/10/1967 et entrevue concédée à l'auteure par trois ex-directrices de la CAMDE désirant garder l'anonymat. Rio de Janeiro, 12/09/2006.

⁵ Retour dans le passé (ndt)

⁶ Fonds de la CAMDE. Archives Nationales/ CODES. Documents Privés. Code PE. Boîte 38, Dossier 1. Coupure de journal. Manifeste publié par le *Diário de Notícias* : « Mulheres vão às ruas lutar pelo regime », 22/04/1964, Primeira Seção, p. 9.

chaque fois que la possibilité lui en sera donnée, son aversion pour le régime par tous les moyens encore à sa disposition. Selon Daniel Aarão Reis, durant le processus d'ouverture politique, une interprétation selon laquelle la société aurait en permanence résisté au régime imprégnera la mémoire collective. De la même manière, les milieux universitaires ont toujours privilégié en tant qu'objet d'étude les groupes sociaux ayant *résisté* au régime, reléguant ainsi au silence les manifestations de soutien et de consentement de parties non négligeables de la société⁷.

Afin de mieux comprendre la dynamique du régime civilo-militaire brésilien dans toute sa complexité, il s'avère donc indispensable d'attirer l'attention sur la pertinence des actions de groupes de la société civile tels que la CAMDE, qui commenceront à s'organiser avant 1964 contre le gouvernement démocratiquement élu de João Goulart et continueront à soutenir et à légitimer les gouvernements militaires post-1964. Si l'on prend en particulier en considération la prédominance, pour cette période, d'une mémoire sociale qui évoque une société résistante et fait silence sur l'importance des groupes sociaux liés au régime, il semble d'autant plus important de revenir sur la trajectoire d'un groupe significatif et singulier de la société brésilienne, qui s'est toujours identifié au projet politique des militaires.

Il est en effet fondamental de comprendre les mécanismes permettant d'instaurer les *silences* entourant le militantisme en faveur du régime. À cet effet, il nous faut en outre réfléchir sur la façon dont la lutte *contre* le régime, en réalité assumée par des segments très bien délimités de la société, a acquis sur le plan de la mémoire les dimensions d'une lutte nationale. En ce qui concerne le cas de la France entre 1940 et 1944, Pierre Laborie suggère une réflexion poussée sur le concept de « résistance » et l'usage abusif de ce mot, sur ce qui peut ou non être appelé « résistance » et sur l'usage du terme au singulier ou au pluriel⁸.

La réflexion engagée par l'historien français peut sans doute s'avérer utile pour étudier la réalité brésilienne : en effet, afin de mieux comprendre le régime civilo-militaire ainsi que la mémoire qui s'est constituée autour de cette période, il est sans aucun doute nécessaire d'entamer une réflexion sur le concept de résistance au Brésil. Et ainsi que le suggère également Laborie, outre la définition du concept, il convient également d'essayer de définir, dans leur contexte et leur évolution, les relations entre la société et les groupes de gauche.

Dans le cas de la mémoire construite autour de la dictature brésilienne à partir de 1979, lors du processus d'ouverture politique, la société apparaît comme l'acteur central des mouvements en faveur de l'amnistie et de la redémocratisation, en même temps que sont redéfinies les relations entre la société, la résistance au régime et la dictature, y étant passé sous silence le fait que le régime n'ait pas été uniquement mis en place au moyen d'instruments répressifs, mais qu'il

⁷ D. Aarão Reis, 2005.

⁸ P. Laborie, 2003, p.65.

représente au contraire un produit de la société et qu'il ait dans une certaine mesure répondu à ses attentes.

Par conséquent, à mesure que les groupes de gauche sont consacrés dans leur rôle de victime, les mouvements civils de droite constituant la base sociale de soutien et de légitimation de la dictature sont passés sous silence et d'une certaine façon *oubliés*.

Si l'on s'intéresse au rôle de *l'oubli* à certains moments où il s'avère nécessaire de « reconstituer le tissu social »⁹, l'on constate que dans le cas du Brésil, *l'oubli commandé*¹⁰ des actions des droites organisées joue un rôle primordial dans la mise en place d'un projet d'amnistie guidé par la nécessité d'une *conciliation* sociale en faveur de la démocratie et contre la dictature. Autrement dit, *l'oubli* imposé par le consensus social autour du coup d'état et du régime civilo-militaire a favorisé, en marge du processus d'ouverture politique, la formation d'un *consensus démocratique*, crucial à cette époque.

C'est donc « sous l'égide de la *résistance* que sera construite la mémoire de ces années-là »¹¹. L'appropriation de la résistance et la négation du soutien civil à la dictature doivent en effet être entendus comme un projet national de *conciliation* et d'*oubli*, mis en œuvre à mesure qu'avancait le processus d'ouverture politique. Néanmoins, si l'oubli imposé par le consensus a dans ce contexte exercé une fonction sociale, l'on ne peut « faire du “droit à l'oubli” une vertu civique »¹². Il convient de mettre à jour les mécanismes à travers lesquels la mémoire des groupes qui ont soutenu le régime s'est construite et consolidée, imprégnée qu'elle est de silence et de non-dits.

Il s'avère en outre nécessaire d'observer les comportements collectifs dans toute leur complexité et de chercher à mettre à jour les éléments qui composent la culture politique ayant permis qu'une dictature se maintienne dans le pays pendant vingt-et-un ans.

Selon cette perspective, le militantisme politique de la CAMDE nous permet d'observer quelques-uns de ces aspects cruciaux de la formation d'un consensus social autour du régime, grâce à la compréhension des structures de l'organisation et de l'importance de certaines valeurs dans le quotidien de ces femmes, telles que la peur *réelle* du communisme et la menace de la destruction des institutions à la base de leur mode de vie : la famille, la religion, la patrie et la démocratie. En ce sens, le régime civilo-militaire a pu compter sur l'identification de segments significatifs de la société, dont les valeurs étaient proches de celles défendues par les militaires.

⁹ À propos du rôle de l'oubli dans la formation du « consensus démocratique » lors des processus de transition démocratique, cf. A. Huyssen, 2004.

¹⁰ L'expression est empruntée à P. Ricouer, 2000. Dans ce cas, elle est liée à un « oubli institutionnel » et nous l'appliquons quant à nous aux processus d'amnistie. Apud. A. Huyssen, 2004.

¹¹ D. Rollemberg, 2006, p. 85.

¹² P. Laborie, 2003, p. 51.

Le livre d'Eudoxia Ribeiro Dantas constitue à cet égard un espace privilégié pour observer l'univers symbolique et matériel d'importants segments sociaux s'identifiant au régime, mais aussi pour étudier la signification des *luttres de mémoire* menées autour de la dictature.

Selon la préface du livre, écrite par la professeure de langue et de littérature anglaise Aila de Oliveira Gomes, il ne s'agit pas à proprement parler d'un autoportrait ni d'une autobiographie. Toujours selon notre préfacière, il n'était pas de l'intention de l'auteure de se consacrer à une telle entreprise. Il s'agirait plutôt de « consigner une bonne partie de ses souvenirs » et d'en reproduire une « image fidèle, extérieure et intérieure »¹³. Les mots de l'auteure dans son introduction nous aident en effet à comprendre son intention :

L'existence est un don divin trop précieux pour que sa mémoire disparaisse tel un nuage s'effilant et disparaissant dans le ciel ! Non ! Je vais tenter de faire revivre le passé pour mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants et mes amis. Je pourrais peut-être ainsi les aider à trouver le chemin de leur existence en faisant don à l'histoire des faits et mémoires d'un destin dont je remercie Dieu¹⁴.

Écrire ses mémoires et se pencher sur le passé et ses souvenirs revêt un sens bien précis pour l'auteure : ce « retour dans le passé », ainsi que nous l'indique le titre du livre, a pour but d'empêcher « l'oubli » de l'histoire de sa vie publique et privée. Et cet effort pour ne pas tomber dans l'oubli n'a de sens que dans la mesure où son histoire et celle de sa famille peut servir d'orientation personnelle à ses descendants. Verena Alberti cite Walter Benjamim pour affirmer que l'autobiographie, par définition, « divulgue l'expérience de l'auteur à partir de son point de vue particulier » et finit par acquérir, de la même façon que le roman, la fonction de « conseiller, (in)former et enseigner »¹⁵. D'une certaine manière, c'est bien ici l'intention de l'auteure lorsqu'elle décide de « consigner ses pensées et ses souvenirs »¹⁶, son public cible étant ici néanmoins considérablement restreint. Elle ne prétend *conseiller* que ses descendants : enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Histoire et mémoire se confondent et deviennent inséparables dans le récit de notre auteure, qui, dans la lignée du précepte *historia magister vitae*¹⁷, investit le passé d'une signification pédagogique devant servant d'enseignement aux générations ultérieures. En remémorant la trajectoire de sa famille et de celle de son époux, Eudoxia poursuit l'objectif de montrer à son arrière-petit-fils, « qui [lui] inspira l'écriture de ce livre », que « la lignée de sa famille a été et est encore faite d'hommes honorables »¹⁸.

¹³ E. R. Dantas, 1998, p. 7.

¹⁴ Idem, p. 11.

¹⁵ V. Alberti, 1991, p. 73.

¹⁶ E. R. Dantas, 1998, p. 11.

¹⁷ L'histoire est maîtresse de la vie (ndt)

¹⁸ Idem, p. 12.

Il est intéressant d'observer l'importance qu'acquiert cet effort en vue de ne pas se laisser oublier dans une société ayant pour base l'individu et le postulat de son *identité* individuelle¹⁹. C'est en ce sens que nous pouvons considérer l'*écriture de soi* – sous la forme d'autobiographie, de journal ou de lettres, par exemple – comme un moyen utilisé par le sujet moderne pour donner un sens et une signification à son existence. Il s'agit en outre de la manière grâce à laquelle l'individu moderne peut « survivre dans la mémoire des autres, étant donné que la vie individuelle est investie de valeur et d'autonomie par rapport au tout »²⁰.

Ce besoin de survivre dans la mémoire collective est lié au fait que la modernité, en même temps qu'elle indique à l'individu sa place dans la société, fragmente son expérience. La compréhension de cette tension entre unité et fragmentation dont fait preuve la modernité est fondamentale, en ce qu'elle permet d'envisager l'expérience du sujet tout en prenant en compte les multiples temporalités qui organisent sa vie et lui donnent son sens.

Bien que nous puissions nous baser sur l'idée que tout acte biographique ou autobiographique tend à s'organiser selon une séquence plus ou moins linéaire donnant sa cohérence au récit, si l'on perd de vue la tension entre unité et fragmentation, nous courons le risque d'être confrontés à « une illusion rhétorique ». La tentative de comprendre une histoire de vie en tant que récit chronologique des événements de la vie d'un sujet, étant donné que l'unique forme de connexion entre ces événements réside dans l'existence de cet individu, consiste justement en ce que Pierre Bourdieu appelle « l'illusion biographique ». L'on ne peut comprendre les événements biographiques et autobiographiques sans prendre en considération le fait qu'ils s'insèrent dans un tout social et il s'avère donc nécessaire d'attirer l'attention sur le « réseau » au sein duquel évoluent ces événements²¹.

Le livre *Voltando no tempo* nous permet d'appréhender ce « réseau » social au sein duquel prend place la vie de notre personnage. L'auteure nous fournit ainsi des éléments essentiels en vue de la compréhension de l'univers symbolique et de la culture politique partagés par les femmes intégrant les rangs de la CAMDE. Il est donc important de suivre la trajectoire individuelle – publique et privée – d'une femme de premier plan dans l'association pendant toute la durée de la vie du groupe. En effet, son expérience de vie, le milieu dans lequel elle a vécu et l'éducation qu'elle a reçue nous permettent de mieux cerner les options politiques adoptées à l'époque en question.

D'un autre côté, lorsqu'il s'agit d'analyser la construction de la mémoire des groupes ayant soutenu le régime dictatorial, nous sommes directement confrontés aux questions suscitées par les innombrables silences les entourant, mais aussi aux difficultés affrontées par leurs acteurs pour

¹⁹ A. C. Gomes, 2004, p. 12.

²⁰ Idem, pp. 10-1 et 13.

²¹ P. Bourdieu, 2005, pp. 184-5 et 189-90.

s'exprimer sur certains sujets. Par conséquent, obtenir le témoignage de quelqu'un qui, jusqu'à la fin de sa vie et ce malgré la prééminence du *mythe de la société résistante*, n'aura de cesse d'affirmer son adhésion militante au mouvement civilo-militaire de 1964, constitue pour le moins un contraste intéressant avec l'ensemble des souvenirs racontés par d'autres membres de la CAMDE.

À l'inverse de ses collègues, qui ont le plus souvent préféré passer sous silence leur adhésion aux valeurs et à la politique défendues par les militaires, Eudoxia a choisi d'« assumer le risque de l'incompréhension » en racontant son histoire. Il est essentiel de souligner ici que ce « *risque de l'incompréhension* », expression qui clôture le livre, nous en remet à ce que Pierre Laborie appelle la *mémoire du silence*, c'est-à-dire l'impression qu'un comportement déterminé d'une époque passée n'est plus compréhensible dans le présent, d'où les problèmes que cela pose de l'exprimer²². L'idée sous-jacente est que les mots de 1964 puisse n'être plus compris en dehors de leur contexte d'origine, principalement si le moment actuel est celui de la construction d'un consensus démocratique qui, pour s'imposer, se doit de s'opposer à quelque possibilité de sympathie envers un passé non démocratique.

La *mémoire du silence* est un point de vue des plus intéressants pour nous permettre de comprendre le silence des autres militantes de la CAMDE. Inversement, elle nous permet aussi de saluer le fait qu'Eudoxia Dantas ait décidé d'écrire ses mémoires malgré la possibilité de n'être point comprise. En ce sens, ce témoignage – surtout ce qu'il dit du militantisme au sein de la CAMDE – n'en est pas moins imprégné de silence, en ce qu'il souffre en permanence de la possibilité de l'incompréhension.

Par conséquent, ce livre, considéré au sein de l'ensemble des témoignages des autres militantes – mais aussi des refus d'en apporter – souligne la diversité des mémoires construites par les militantes de la CAMDE quant à leur participation aux événements de 1964 et ultérieurs. Ainsi, nombre de membres de la CAMDE ont préféré passer sous silence leur adhésion militante à la dictature ou, lorsqu'elles ont accepté d'en parler, elles l'ont fait dans un effort systématique pour tenter de s'intégrer d'une manière ou d'une autre à cette mémoire qui consacre l'idée d'une société ayant *résisté* comme un *tout* à la dictature²³. D'autres, quant à elles, laissent transparaître leur

²² P. Laborie, 2003 p. 58 et 61.

²³ Durant les recherches menées dans le cadre de mon mémoire de maîtrise, cent cinq (105) noms de militantes de la CAMDE ont été répertoriés dans les villes Rio de Janeiro, Niterói et Juiz de Fora. De ce total, quinze (15) étaient déjà décédées et soixante-treize (73) sont demeurées introuvables. Des dix-sept (17) femmes que nous avons retrouvées, seulement quatre (4) ont accepté de témoigner. Et celles-ci ne le firent pas sans réserves : des quatre, trois n'ont accepté de parler qu'en groupe et sous couvert d'anonymat et ont ensuite refusé de concéder de nouvelles entrevues. Elles ont en outre refusé de faire un récit de leur histoire de vie, se limitant à peine à aborder leur participation au sein du CAMDE. Cf. J.M. Cordeiro, 2008.

désillusion en relation au « chemin pris par la révolution »²⁴, niant ainsi le soutien qu'elles ont pu apporté au durcissement du régime²⁵.

D'une façon bien différente des autres adhérentes et à l'encontre du mythe de la société résistante, Eudoxia a donc décidé d'écrire elle-même ses mémoires et plus particulièrement la mémoire de son militantisme politique²⁶, dont l'origine ne date pas de 1964 mais remonte, comme nous le verrons, aux événements de 1932 à São Paulo²⁷.

Il est certain que l'écriture d'un livre autobiographique implique pour son auteur des conditions bien différentes de celles d'un témoignage donné à un chercheur, que ce soit sur l'histoire de sa vie ou à propos d'un événement particulier, comme cela a été le cas des témoignages concédés par les autres membres de la CAMDE qui ont accepté d'en parler. L'autobiographie et le témoignage oral sont en effet deux modalités de récit assez distinctes. Dans le cas des témoignages oraux, il est fort probable que la présence du chercheur rende encore plus prégnant, du point de vue du témoin, le « risque de l'incompréhension », surtout dans ce cas précis où il est question d'une mémoire en grande mesure rejetée par la société.

Alessandro Portelli affirme que l'entretien de terrain se doit d'être une « expérience d'égalité ». Il s'agit en effet de la condition de base que doit tenter de créer le chercheur afin d'obtenir un échange le plus sincère possible. Toutefois, une telle *égalité*, toujours selon Portelli, ne dépend pas seulement de la « bonne volonté du chercheur, mais aussi des conditions sociales » :

Étant donné que les informateurs issus de groupes opprimés ou marginaux hésitent à se dévoiler aux membres de l'élite, chacun (...) se trouve impliqué dans un jeu compliqué de cache-cache. (...) Aussi bien l'observé que l'observateur se trouvent diminués et mis de côté lorsque les questions d'ordre social rendent l'égalité impossible (...) ²⁸

Dans le cas particulier des femmes de la CAMDE, ce ne sont pas exactement des inégalités sociales du type de celles identifiées par Portelli qui déterminent les silences dont sont imprégnés les témoignages ou encore le refus pur et simple de concéder des entretiens. La recherche d'un terrain d'égalité ayant une influence positive sur les procédures de recherche se trouve néanmoins mise en difficulté par la défaite subie sur le plan de la mémoire par le projet politique de ces

²⁴ Cf. le témoignage d'Ignez Félix Pacheco concédé à Denise Assis. In : D. Assis, 2001, pp. 57-8, et l'entretien qui nous a été concédée par une ex-directrice de la CAMDE ayant sollicité l'anonymat. Rio de Janeiro, 12/09/2006.

²⁵ Il y a un effort systématique en vue de dissocier le militantisme de la CAMDE du gouvernement du Maréchal Costa e Silva, deuxième militaire à occuper la présidence après le coup d'état de 1964 et responsable du durcissement du régime.

²⁶ La publication de son autobiographie ne constitue pas le seul témoignage dont on dispose sur son passé. En 1983, elle avait déjà accordé une entrevue à Solange de Deus Simões, dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise sur l'action politique des groupes féminins en 1964. Plus tard, après la publication de son autobiographie, Eudoxia a aussi répondu aux questions de la journaliste Denise Assis dans une entrevue publiée en partie dans un livre sur l'Institut de recherche et d'études sociales (IPÊS). Dans les deux cas, il ne s'agissait pas d'entrevues d'histoires de vie mais bien d'entrevues ponctuelles focalisées sur l'action politique de la CAMDE. Cf. S. D. Simões, 1985 et D. Assis, 2001.

²⁷ E. R. Dantas, 1998, pp. 25-7.

²⁸ A. Portelli, 1997, pp.9-10.

femmes. Il est donc tout à fait compréhensible que les personnes interrogées – ainsi que celles qui ont refusé de concéder des entrevues – regardent d’un oeil méfiant une recherche (et une chercheuse) qui prétend revenir sur la trajectoire d’un groupe *oublié* pendant plus vingt ans, compromettant ainsi le bon déroulement d’une recherche de terrain se voulant une « expérience d’égalité ».

De ce point de vue, la position de la personne qui décide spontanément d’écrire ses propres mémoires, sans la présence d’intermédiaires, est sans doute plus confortable que celle d’une personne s’exprimant face à un chercheur lors d’un entretien formel. Nous ne devons cependant pas perdre de vue que dans les deux cas, l’acte de *remémoration* constitue aussi un acte de *sélection*. Que ce soit dans un entretien ou dans un livre à caractère autobiographique, les événements remémorés et la façon dont ils le sont passent préalablement par un processus de sélection qui se définit, entre autres, en fonction du moment de l’écriture, des valeurs, des traditions et de la culture politique de celui ou celle qui écrit ou raconte dans un contexte déterminé.

C’est en ce sens que nous pouvons rapprocher les témoignages recueillis de l’autobiographie écrite par Eudoxia, car malgré les différences que nous venons de souligner, nous pouvons dans les deux cas constater la présence de silences et d’une certaine « mauvaise conscience »²⁹, ainsi que l’existence du « risque de l’incompréhension », surtout s’agissant d’une mémoire en grande partie reniée par la société.

Quoi qu’il en soit, les éventuels silences ne diminuent en rien l’importance de récits aidant à la compréhension de l’univers symbolique et matériel qui était à la base des décisions politiques des femmes de la CAMDE et qui donnait un sens à leur vie. En effet, si nous considérons, ainsi que le suggère Laborie, le silence comme une « forme de présence au monde »³⁰, nous pouvons observer plus précisément – entre ce qui *peut* et ce qui *ne peut pas* être dit – les formes par lesquelles la mémoire des groupes ayant soutenu la dictature est reconstruite face à une société qui renie l’importance de leur action dans la compréhension de l’histoire récente du pays.

En ce qui concerne les questions relatives à de possibles *silences* voire même *d’oublis* dans son autobiographie, il est nécessaire de souligner que la dynamique du récit d’Eudoxia Dantas est bien différente de celle que l’on peut trouver dans les témoignages recueillis auprès de ses collègues. Le fait de n’avoir pas recueilli d’histoires de vie lors de ces entretiens constitue en soi la différence la plus significative entre ces récits, étant entendu qu’au sein de son autobiographie, le poids des aspects de la vie privée d’Eudoxia Dantas est plus que conséquent, les aspects privés se superposant dans son récit en permanence aux aspects publics. En outre, ce qui confère une

²⁹ P. Laborie, 2003, p.54. Dans le cas de la mémoire construite en France à propos de Vichy et de l’occupation nazie, Laborie parle de l’existence d’une « mauvaise conscience à l’égard des crimes du passé ». Nous pouvons envisager de la même façon l’appropriation sociale d’une mémoire de résistance sur la dictature civilo-militaire brésilienne.

³⁰ Idem, p. 57.

dynamique différente à ces deux types de témoignages est justement à mettre en relation avec certains aspects du monde public, en particulier pour ce qui se réfère au militantisme politique de ces femmes de la CAMDE. Ainsi que je l'ai déjà mentionné, l'immense majorité des adhérentes que nous avons pu localiser se sont refusées à parler de leur passé et celles, peu nombreuses, qui se sont disposées à le faire l'ont toujours fait avec les plus grandes réserves.

Il existe cependant un point commun entre tous les témoignages de ces femmes : c'est toujours avec beaucoup de fierté qu'elles se réfèrent à la CAMDE, sans jamais toutefois l'associer directement aux militaires ou à quelconque mouvement dont l'objectif aurait été de destituer le président Goulart. Ensuite et *apparemment* de façon paradoxale, elles relatent avec la même satisfaction leur participation aux événements ayant précipité la chute de Goulart et plus particulièrement l'organisation de la Marche de la famille avec Dieu pour la liberté, à Rio de Janeiro³¹. Elles font aussi toutes preuve de beaucoup d'enthousiasme et d'admiration envers la personne et le gouvernement du Maréchal Castelo Branco, tout en avouant leur désillusion lors du durcissement du régime, avec la mise en place de la *dictature militaire* par Costa e Silva :

- Castelo Branco était extraordinaire, merveilleux (...)
- Ensuite, lorsque Costa e Silva est arrivé avec cette histoire de dictature militaire, j'ai perdu toutes mes illusions³²

C'est justement cette « désillusion », ou cette « mémoire de la désillusion », présente dans les témoignages des femmes de la CAMDE, qui marque la différence entre les adhérentes de la CAMDE et les diverses positions exprimées³³ par Eudoxia Dantas. Avant d'analyser tous ces différents témoignages, il convient de souligner qu'il est ici fait référence à une « mémoire de la désillusion », dans le sens d'une construction *a posteriori*. Cela fait évidemment partie d'une stratégie pour tenter de prendre place dans un mouvement plus ample au sein de la société brésilienne et qui consiste à rejeter la dictature et les éventuels liens avec elle. Les archives de la CAMDE, des débuts du gouvernement Costa e Silva jusqu'au milieu des années 1970, montrent clairement qu'à cette époque, ces femmes n'ont pas ressenti de *désillusion* par rapport au régime, mais qu'elles ont en outre continué de défendre les politiques officielles du gouvernement pendant toute la période en question.

³¹ Le paradoxe est ici résolu : la CAMDE n'est jamais définie, que ce soit dans les témoignages ou dans les documents de l'association, comme une entité politique, mais bien comme une association luttant pour la pérennité de valeurs et d'institutions, telles que la famille et la religion, supposées menacées par le communisme. D'où la possibilité, cohérente et politiquement plus acceptable pour ces femmes, de ne pas s'impliquer directement dans une campagne de déstabilisation du gouvernement Goulart tout en revendiquant fièrement d'avoir participé à toute une série d'actions ayant mené à la chute du président. Le coup d'état est en effet entendu comme une « révolution salvatrice » contre la menace du communisme.

³² Entrevue concédée par trois ex-directrices de la CAMDE ayant sollicité l'anonymat. Rio de Janeiro, 12/09/2006.

³³ Je ne me réfère pas seulement ici à l'autobiographie d'Eudoxia Dantas, mais aussi aux extraits de l'entrevue accordée à Solange de Deus Simões et au témoignage donné à la journaliste Denise Assis, déjà cités plus haut.

Quoi qu'il en soit, il convient de souligner à nouveau les différences entre les positions assumées par Eudoxia Dantas et celles des autres militantes : Eudoxia, que ce soit dans l'entrevue qu'elle a accordée à Solange de Deus Simões – en 1983, en plein processus d'ouverture politique –, ou dans celle qu'elle a donnée à Denise Assis une quinzaine d'années plus tard, ou encore dans son autobiographie publiée en 1998, n'a jamais exprimé un quelconque type de *regret* ou de *désillusion* en relation avec ses actes de militantisme.

Elle a toujours manifesté avec une grande désinvolture et sans aucune gêne sa fierté d'avoir participé directement aux événements ayant précipité la chute de Jango et favorisé l'intervention militaire. À aucun moment n'apparaissent de déclaration visant à nier son identification avec les valeurs défendues par les militaires, que ce soit en 1964, en 1968 ou encore en 1974, lorsqu'elle a participé en Suisse à un congrès contre la légalisation de l'avortement et où elle profita de l'occasion pour faire, au nom de la CAMDE et du gouvernement brésilien, « la publicité en bonne et due forme du régime brésilien »³⁴.

Ainsi, en 1983, dans l'entrevue donnée pour le livre de Solange Simões, Eudoxia rappelait la protestation adressée par la CAMDE au ministre Hermes Lima, en faveur de l'intervention armée à Cuba lors de la crise des missiles :

Nous lui [au ministre] avons dit haut et fort : où est l'honneur du Brésil ? Quel chemin voulez-vous nous faire prendre ? Nous avons en fait protesté très violemment. Il était tellement énervé et furieux qu'il est tombé et qu'il s'est cassé le pied.

Et poursuivait ainsi :

Deux heures plus tard, aux États-Unis, ils commentaient déjà cet événement. Ça a été vraiment brillant, en termes d'opinion publique, n'est-ce pas ? Le retentissement a été très grand et a montré le chemin à beaucoup de gens car TOUT CECI EST ARRIVÉ DANS LES JOURNAUX DE LA FAÇON LA PLUS RETENTISSANTE POSSIBLE³⁵ [Souligné dans l'original].

Sur cet épisode, il est intéressant de constater comment, quinze ans plus tard, l'auteure en rend compte pratiquement de la même manière dans son autobiographie :

Le jour où le gouvernement João Goulart a ostensiblement soutenu Cuba et Fidel Castro, à la CAMDE, indignées par cette nouvelle trahison, nous avons décidé de protester. Nos attachées de presse sont entrées en contact avec les radios et les télévisions pour demander au peuple de se rendre au ministère des Affaires étrangères et de protester contre l'attitude pro-Cuba du Ministre Hermes Lima. (...) Nous avons envahi le hall d'entrée du ministère et sous le coup de la colère, nous avons exigé la présence du Ministre, qui s'est vu obligé de nous écouter car nous ne cessions de répéter : « Où est l'honneur du Brésil ? ». Il était entouré de diplomates terrifiés, il avait l'air indigné et a été obligé de nous écouter, et lorsqu'il a voulu nous répondre, nerveux et apeuré, il est tombé dans l'escalier et s'est cassé le pied. (...) C'était tellement inattendu que la répercussion a été énorme. Deux

³⁴ E. R. Dantas, 1998, p. 156.

³⁵ Entrevue accordée à S. D. Simões, 1985, p.80.

heures plus tard (je l'ai su par des journalistes), la nouvelle faisait l'effet d'une bombe à New York³⁶.

Ce passage du livre constitue une sorte de chronique des événements, dont la richesse des détails contraste avec le caractère plus objectif du texte académique de Solange Simões. Ce qui retient toutefois notre attention est que l'essence même des deux récits demeure à quinze années d'intervalle quasiment identique, si ce n'est la différence de style.

Il est important de montrer ici la différence qu'implique cet intervalle de quinze ans. En effet, c'est une chose de concéder une entrevue de cette teneur en 1983, lorsque le pays se trouvait en plein processus d'ouverture politique et qu'il était crucial politiquement, socialement et idéologiquement de bien marquer ses positions, aussi bien à gauche qu'à droite. C'est en une autre de construire un récit sur le même ton en 1998, année prolifique en commémorations à la gloire des gauches opprimées en raison du trentième anniversaire de « l'étrange année 1968 »³⁷.

C'est en cela que les récits d'Eudoxia Dantas ont une dynamique bien différente des témoignages des autres adhérentes de la CAMDE. Même à des moments où la mémoire des gauches est mise en valeur au détriment de la mémoire des groupes ayant soutenu le régime et voués à l'oubli quand ce n'est pas à une condamnation pure et simple comme c'était le cas en 1998, Eudoxia continue d'affirmer haut et fort son adhésion militante à la dictature.

Le même état d'esprit prévaudra dans l'entrevue concédée à Denise Assis dans un livre publié en 2001, où Eudoxia affirme quant à sa participation aux événements de 1964 que la plus grande fierté de sa vie est d'avoir pu servir son pays³⁸.

Sans vouloir imposer une linéarité qui prétendrait donner une cohérence et un sens aux événements narrés par notre personnage, sous peine d'avoir à nous contenter de ce que Bourdieu appelle « l'illusion rhétorique » ou « biographique », il s'avère toutefois essentiel d'identifier le « réseau » – pour citer encore Pierre Bourdieu – de relations autour duquel s'articule la vie d'Eudoxia Dantas. Il est intéressant d'observer comment, à mesure qu'elle reconstitue sa vie en sélectionnant les événements qu'elle juge devoir raconter, Eudoxia nous fournit des éléments de prime importance nous permettant de mettre en évidence des données significatives de la culture politique partagée par le segment de la société dont elle faisait partie. Nous pouvons ainsi percevoir que les options politiques de notre auteure ne sont rien d'autre que les fruits de son milieu social et de l'éducation qu'elle y a reçue. Nombre de ces éléments se reflèteront dans les principes qui guideront son militantisme politique à la CAMDE.

³⁶ E. R. Dantas, 1998, p. 85.

³⁷ D. Aarão Reis, 2005, p.7.

³⁸ Entrevue accordée à D. Assis, 2001, p. 58.

Eudoxia Ribeiro Dantas est née à São Paulo au début du vingtième siècle. Fille de Joaquim Lebre Filho, industriel de l'État de São Paulo et de Sophia Ellis, elle-même fille du sénateur républicain Alfredo Ellis, son père est doté tous les attributs supposés d'un bon patriarche : généreux, honnête, entrepreneur, il subvient aux besoins non seulement de son foyer mais aussi de ses quatre soeurs, étant donné qu'il était le seul fils du comte de São Joaquim³⁹.

Il est intéressant de noter que les personnages masculins sont traités de façon beaucoup plus exhaustive que les femmes de la famille : le grand-père maternel, le père et le mari sont minutieusement décrits et leurs vies sont érigées en exemple. En contrepartie, les femmes ne sont traitées que comme des seconds rôles des histoires principales, celles des hommes. De son grand-père maternel, Eudoxia nous dit entre autres :

Mon grand-père maternel, le sénateur Alfredo Ellis, avait une personnalité hors du commun, caractérisée par son intelligence et son sens moral. Je me souviens de lui (...) comme d'un personnage romantique de grand courage, ayant su se faire respecter durant les 25 ans qu'il a passé à la présidence du Sénat (...) Je me souviens que, encore enfant, j'étais impressionnée par mon grand-père et par l'autorité que lui conférait son intégrité morale. Un jour, au téléphone, il se disputa avec le président d'alors et moi, toute petite, j'ai entendu et je me souviens encore des mots extrêmement durs et même sarcastiques qu'il avait adressés au Président.⁴⁰

D'un autre côté, le passage concernant sa grand-mère maternelle n'est constitué que de quelques lignes et il ne s'agit en fait que d'une extension du récit relatif à son grand-père :

Suite à un accord entre les familles, ma grand-mère Sebastiana Eudóxia, fille du Vicomte de Cunha Bueno et de Maria do Carmo, était destinée, depuis sa naissance, à épouser son cousin Alfredo Ellis, de cinq ans son aîné. Lors de ses dix-sept ans, Alfredo, qui allait partir aux États-Unis pour y étudier la médecine, confirma cet engagement en offrant à sa cousine une bague de fiançailles. Ma grand-mère racontait que c'est à partir de ce jour-là qu'elle s'éprit de son cousin, qui restera jusqu'à sa mort le seul amour de sa vie. Ils ont été très heureux pendant toute leur vie. Ma grand-mère était une épouse parfaite.⁴¹

Nous trouvons dans ce récit non seulement une description de la grand-mère maternelle, mais aussi une ébauche d'un modèle de femme, définissant sa place dans la famille ainsi que dans la société, une place à l'ombre du mari, centrée sur le foyer et la maternité et que les militantes de la CAMDE revendiqueront avec force dans les années 1960.

Dans le même esprit, nous avons ensuite la description que l'auteure fait de ses parents. L'acteur central est bien sûr le père, un homme d'industrie avec toutes les caractéristiques du patriarche. Sa trajectoire, et principalement l'épisode de la faillite de son industrie lors de la Crise

³⁹ Idem. Cf. le chapitre « Famílias de meus pais – Lado paterno », pp.39-43.

⁴⁰ Idem, p.43.

⁴¹ Idem, idem.

de 1929, sont racontés dans les moindres détails et mettent en avant ses qualités dans la conduite des affaires :

Je n'ai jamais rencontré de toute ma vie un homme avec des qualités d'assurance, de générosité et de caractère telles que celles de mon père. Il disait : « Je peux bien rompre mais je ne plierai pas ». Lorsqu'il a été obligé par les circonstances adverses de la crise générale à déposer le bilan (...), il a ensuite réussi en un temps record à regagner ce qu'il avait perdu.⁴²

D'un autre côté, le passage consacré à sa mère n'est, comme dans le cas de la grand-mère, qu'un simple développement de la trajectoire du père, puis du mari. Lorsqu'elle cite la généalogie de sa famille maternelle, après avoir décrit en détail la trajectoire du grand-père en tant qu'homme public, Eudoxia énumère un à un les héritiers du sénateur Alfredo Ellis. Sa mère en est la troisième fille :

3) Sophia Ellis, ma mère, mariée à Joaquim Lebre Filho, qui n'a jamais voulu porter le titre auquel il avait droit – Comte de São Joaquim – car il s'agissait d'un titre portugais, a eu sept enfants : Joaquim, Sofia, Rita, Alfredo, Arthur – qui est décédé à l'âge de quatre ans –, Silvio et enfin moi, la cadette, Eudoxia.⁴³

L'identité de la femme est ainsi construite en fonction des figures masculines qui l'entourent et des rôles auxquels elle est destinée : la trajectoire est définie d'abord à partir du père, puis du mari et enfin des enfants. En d'autres termes, la femme est d'abord *filles de quelqu'un*, puis *épouse* et enfin *mère*. C'est ainsi qu'est racontée la trajectoire des femmes de la famille d'Eudoxia, la sienne y comprise. D'une certaine manière, l'on peut dire qu'Eudoxia a été éduquée pour perpétuer la même histoire et selon elle, c'est beaucoup de fierté que d'avoir pu le faire. À propos de son mariage avec José Bento Ribeiro Dantas, elle nous dit :

J'ai eu le bonheur de ne m'être jamais opposée à l'orientation qu'il a voulu donner à notre vie commune et de n'avoir jamais empêcher la réalisation de son cœur chrétien. Même si je suis une femme d'esprit indépendant, je l'ai toujours accepté comme chef. Je ne l'ai jamais regretté.⁴⁴

Il est intéressant d'observer que dans les années soixante, ce modèle de femme – obéissante, résignée à la volonté des parents et « épouse parfaite » – sera réaffirmé publiquement par les militantes de la CAMDE. C'est en effet au nom de la perpétuation et de la défense de ce modèle féminin et familial, au sein duquel la femme occupe une place bien définie, que les femmes de la CAMDE sont descendues dans la rue pour lutter contre le communisme. Ce type de relations conjugales, qu'Eudoxia dit n'avoir jamais regretté, constituait l'une des bases de l'organisation publique de la CAMDE. En août 1964 par exemple, deux responsables de l'association en voyage à Bogota s'exprimèrent dans le journal *El Tiempo* à propos des événements en cours au Brésil depuis

⁴² Idem, p.41.

⁴³ Idem, p. 45.

⁴⁴ Idem, p.60.

le mois de mars et du rôle des femmes dans une telle conjoncture. Elles y expliquent les raisons de leur engagement contre « la politique d'un gouvernement qui favorisait l'agitation communiste » et menaçait de détruire « l'unité de la famille ». Elles expliquent en outre que leurs maris les avaient comprises et les « avaient laissées agir » publiquement⁴⁵.

En décrivant les hommes et les femmes de sa famille, Eudoxia laisse transparaître des éléments importants d'une culture politique remontant à la fin du dix-neuvième siècle, à l'époque de ses parents et grands-parents. C'est cette culture politique que nous retrouvons en 1964 lorsque les femmes occupèrent l'espace public afin de lutter en faveur de « l'assainissement du Brésil et de la vigilance civique », avec la responsabilité de « peupler la chère Patrie de bons brésiliens »⁴⁶. En outre, le récit d'Eudoxia Dantas nous permet d'observer l'évolution de la construction sociale du masculin et du féminin dans notre société. Le concept de genre – vu comme un processus d'élaboration historico-culturelle des rôles et des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes⁴⁷ – peut ici nous aider à comprendre la présence dans la structuration de la militance politique de la CAMDE de ces éléments de la culture politique conservatrice, qui définissent le foyer et la maternité comme des vocations féminines et désignent l'espace public comme une fonction masculine.

Au-delà de ces questions relatives à la place de la femme dans la société et qui font partie de l'imaginaire des militantes de l'association, certaines données biographiques fournies par Eudoxia Dantas nous aident à comprendre l'insertion de ces femmes à la vie politique brésilienne dans les années soixante. Comme nous l'avons déjà souligné, ces éléments nous permettent d'envisager l'univers symbolique et matériel partagé par ces femmes, mais aussi de comprendre le soutien manifeste apporté au coup d'état et au régime civilo-militaire, en dehors d'une logique de manipulation/coercition. Ils permettent d'attirer notre attention sur le *réseau* de relations au sein duquel a évolué notre personnage et, par conséquent, d'observer quelles étaient les valeurs et les traditions valorisées dans ce milieu social et donc de comprendre les choix politiques possibles en fonction du mode de vie du groupe social dont elle était issue.

Certains aspects sont ainsi à mettre en évidence : Eudoxia Ribeiro Dantas est la fille d'une famille nantie du São Paulo du début du vingtième siècle, son père, qui était un grand industriel du secteur des fils de fer, a eu des problèmes financiers lors de la Crise de 1929 mais a réussi plus tard à se refaire. Les hommes du côté maternel de la famille avaient une certaine tradition politique. Le

⁴⁵ Fonds de la CAMDE. Archives Nationales/ CODES. Documents Privés. Code PE. Boîte 40. Dossier 4. Coupure de journal. *El tiempo*. “Las amas de casa brasileras transforman ahora el país”. Bogotá, 02/08/1964.

⁴⁶ Fonds de la CAMDE. Archives Nationales/ CODES. Documents Privés. Code PE. Boîte 38, Dossier 1. Coupure de journal. Manifeste publié par le *Diário de Notícias* : “Mulheres vão às ruas lutar pelo regime”, 22/04/1964, Primeira Seção, p. 9.

⁴⁷ Cf. F. Thébaud, 2004, p. 67.

grand-père, le médecin et éleveur Alfredo Ellis, a été député puis sénateur pour le Parti Républicain de São Paulo (PRP) de 1891 jusqu'à sa mort en 1925⁴⁸.

L'on trouve dans le récit des mémoires d'Eudoxia Dantas des épisodes assez représentatifs des positions politiques du grand-père en tant que député et sénateur. Outre l'épisode déjà cité de la dispute avec le président Arthur Bernardes, Eudoxia nous raconte une discussion avec « un sénateur nordiste » qui aurait dit que « São Paulo n'était rien d'autre qu'une grande cafetière », ce à quoi le sénateur aurait répondu : « Mais c'est de cette cafetière que sort le budget de Votre excellence »⁴⁹. Ce type de comportement peut être considéré comme caractéristique d'un homme politique représentant le libéralisme oligarchique de première République brésilienne et en particulier l'oligarchie de l'État de São Paulo, dont le poids politico-électoral était considérable.

L'oncle, répondant également au nom d'Alfredo, a aussi suivi la carrière politique et « est rapidement devenu député de São Paulo ». Quant au rôle de son oncle en tant qu'homme politique, Eudoxia souligne son « admiration et amour pour São Paulo et ses habitants », qui l'a poussé à s'opposer à l'ascension de Getúlio Vargas en 1930 et à lutter, lors de la Révolution Constitutionnaliste de 1932 « pour São Paulo et pour la Constitution mise à mal par le président »⁵⁰.

Il est important de s'intéresser aux positions de son oncle en 1932, vu que, selon Eudoxia elle-même, elle était « la nièce préférée, avec qui il discutait et à qui il donnait des leçons de patriotisme et d'amour exalté pour notre État ». Elle déclare en outre à ce propos :

Les paroles ardentes [de mon oncle] resteront gravées dans ma conscience et dans mon inconscient et auront plus tard un grand impact sur la formation et le militantisme politique de la CAMDE en 1962 et sur son action au sein de la contre-révolution du 31 mars 1964.⁵¹

Les événements de 1932 occuperont effectivement une place importante dans ce qu'Eudoxia appelle sa formation politique. Un chapitre entier leur est d'ailleurs consacré dans le livre. Dans le récit qui en est fait, l'auteure insiste sur l'*héroïsme* des habitants de l'État de São Paulo et sur la *répression* du régime de Getúlio Vargas. 1932 apparaît également dans les discours de la CAMDE en 1964 pour justifier l'intervention militaire, dont le but supposé était de défendre l'ordre légal et la démocratie. Toujours à propos de 1932, Eudoxia met en avant la version officielle selon laquelle l'insurrection de l'État de São Paulo est née de « l'appropriation du Brésil et de la violation de notre constitution », qui « n'ont jamais été tolérées par São Paulo »⁵². Eudoxia raconte en outre qu'elle a

⁴⁸ Outre le livre d'Eudoxia Dantas, consulter le site du Sénat fédéral : http://www.senado.gov.br/sf/senadores/senadores_biografia.asp?codparl=1382&li=30&lcab=1915-1917&lf=30. Disponible le 25/04/2007.

⁴⁹ E. R. Dantas, 1998, p. 43.

⁵⁰ Idem, pp.45-6.

⁵¹ Idem, p.46.

⁵² Idem, p.25.

participé aux événements de 1932, en tant que volontaire, pour envoyer des vêtements civils aux soldats de l'État de São Paulo qui n'avaient pas le droit de rentrer chez eux en uniforme.

Outre le récit d'Eudoxia Dantas sur l'importance de l'événement sur sa formation politique, il convient de mentionner que l'imaginaire de 1932 était fortement présent lors des Marches de la famille avec Dieu pour la liberté, surtout au sein de celles qui ont eu lieu dans l'État de São Paulo⁵³. C'est ce que nous pouvons constater dans la publication de l'Union civique féminine (UCF) de São Paulo sur la Marche de la famille réalisée à São Paulo :

MMDC – Martins, Miragaia, Dráuzio et Camargo – est un poème de la vie brésilienne, inscrit sur une plaque de marbre de la Place de la république, où tombèrent sous les balles les quatre premiers martyrs de la révolution de 1932. Ils auront tout tenté et perdu dans la bataille pour la liberté d'être, la liberté d'exister. Et c'est de là qu'est partie la Marche, en remettant en scène la bataille perdue d'autrefois. C'est dans la mémoire de ses morts que São Paulo trouvera la vigueur et la foi pour une nouvelle bataille après chaque bataille perdue.⁵⁴

Selon Aline Presot, lors de la Marche de São Paulo, la mémoire de la Révolution constitutionnaliste de 1932 a constitué l'une des constructions imagétiques les plus marquantes. Dans cette marche, « l'ensemble des représentations autour de 1932 a été réélaboré, son répertoire ayant spécialement été calqué sur le respect de la Constitution et des libertés démocratiques »⁵⁵. Si l'on tient compte de l'imaginaire politique de 1964 et des tentatives de légitimation et d'institutionnalisation du coup d'État du 31 mars en tant que mouvement de défense de l'ordre légal et démocratique, les groupes civils qui ont soutenu l'intervention militaire ont dû « inventer une tradition » qui ne laisse pas de doute quant au lien de la « Révolution de 1964 » avec le passé historique du Brésil. En ce sens, 1932 a cessé d'occuper un espace symbolique uniquement régional et a gagné une dimension nationale. C'est ce qui s'est passé par exemple lorsque le groupe de presse *Diários Associados* a relancé, peu après le coup d'état, la campagne «Ouro pelo bem do Brasil» (L'or pour le bien du Brésil), avec une référence très claire à la campagne du même nom réalisée à

⁵³ Les Marches de la famille avec Dieu pour la liberté ont eu lieu dans le pays en 1964. Elles réunissaient une frange importante de la société qui est descendue dans la rue avant le coup d'état du 31 mars pour réclamer une intervention militaire qui mette fin à l'*infiltration communiste* dans le pays et rétablisse l'ordre et la hiérarchie supposés menacés. Après le coup d'état, les marches continuèrent dans tout le pays pour commémorer la victoire du coup d'état civilo-militaire. Cf. A. Presot, 2004 et J. M. Cordeiro, 2008.

⁵⁴ R. Matias. "Marcha da Família com Deus pela Liberdade", 1964. Publication de l'Union civique féminine (UCF) de São Paulo, non datée et tirée des archives privées de Gisella Guisard Milliet.

⁵⁵ A. Presot, 2004, p. 79.

São Paulo en 1932⁵⁶. Cette campagne, qui a reçu le soutien enthousiaste des groupes féminins de l'État de São Paulo, a ensuite été réalisée à Guanabara, en collaboration avec la CAMDE⁵⁷.

Toujours en 1932, Eudoxia épouse José Bento Ribeiro Dantas, avec qui elle aura deux enfants : Joaquim Bento et Marcos. Les positions politiques et le statut d'homme d'affaires du mari sont également fondamentaux pour comprendre l'engagement politique d'Eudoxia Dantas à partir des années soixante. José Bento Ribeiro Dantas a été pendant longtemps président de la compagnie aérienne Cruzeiro do Sul. En 1946, il devient président de l'AITA – Association internationale du transport aérien – et sera plus tard élu deux fois, en 1966 et 1968, président de la Chambre de commerce de Rio de Janeiro. Dans les années cinquante, il fait l'École supérieure de guerre (ESG) et à la fin du cursus en 1957, il sera élu orateur de sa promotion⁵⁸. Au début des années soixante, son nom figure parmi les fondateurs de l'Institut de recherches et d'études sociales (IPES)⁵⁹, aux côtés de celui de la Cruzeiro do Sul et de la Chambre de commerce de Rio de Janeiro, qui ont fréquemment collaboré financièrement avec cet institut⁶⁰. Il est intéressant de noter que parmi les diverses activités exercées par José Bento Ribeiro Dantas, Eudoxia ne mentionne à aucun moment dans son livre les liens de son mari avec l'IPES. Voici le profil public de l'époux d'Eudoxia Dantas qui, selon elle :

a souffert de sérieuses difficultés à cause d'un gouvernement dominé par des éléments de gauche et dont les revendications nuisaient à l'équilibre financier de son entreprise. [...] Plusieurs fois, à ses côtés lorsqu'il téléphonait, je lui ai donné la force de résister à Jango, qui cherchait à le faire céder aux revendications pour mettre fin à la grève qui avait été organisée par des dirigeants syndicaux placés aux plus hauts postes du gouvernement⁶¹.

L'on peut souligner un fait particulier relatif à Eudoxia et à José Bento Ribeiro Dantas : alors qu'elle avait déjà un historique de participation et d'engagement politique antérieur à son mariage, dans le cas de José Bento, son implication en politique a évolué en fonction des postes qu'il occupait et des fonctions qu'il accumulait en tant qu'homme d'affaires et donc ultérieurement

⁵⁶ Cf. D. C. Pandolfi, 2003, pp. 14-37. En 1932, la campagne «Ouro pelo bem do Brasil» (L'or pour le bien du Brésil) a consisté principalement à recueillir des dons en or auprès de la population pour soutenir le mouvement constitutionnaliste. En 1964, la campagne a été rééditée avec un nom très légèrement différent. Les organisateurs sollicitaient la collaboration de la population afin de recueillir des bijoux en soutien à «l'œuvre de reconstruction à laquelle se consacre la révolution».

⁵⁷ Fonds de la CAMDE. Archives Nationales/ CODES. Documents Privés. Code PE. Boîte 41. Dossier 2. Coupure de journal : «Ouro para o bem do Brasil mobiliza o povo carioca e empolga o resto do país». *O Jornal*, 04/05/1964.

⁵⁸ E. R. Dantas, 1998, p.57.

⁵⁹ Créé en 1961, cet organisme était composé d'entrepreneurs, de techniciens et de militaires liés à la bourgeoisie multinationale et associée et avait pour fonction de publier des fascicules et des tracts, de parrainer des conférences et des activités de groupes organisés de la société civile s'opposant à ce qu'ils considéraient comme une infiltration communiste dans le pays. La CAMDE était un de ces groupes civils avec lequel l'IPES maintenait des relations étroites. À propos de l'IPES, Cf. R. A. Dreifuss, 1981.

⁶⁰ Cf. Fonds de l'Institut de recherche et d'études sociales, Archives Nationales/ CODES. Documents Privés. Code QL. Boîte 25, Liasse 2. «Lista de Sócios Fundadores», p. 21 et «Membros do Conselho Orientador», p.22. In: Estatutos IPES/GB, 1964. À propos des donations de Cruzeiro do Sul à l'IPES, Cf. D. Assis, 2001. pp. 69-71.

⁶¹ E. R. Dantas, 1998, p.58.

à son mariage avec Eudoxia. Celle-ci cherche en effet à associer son esprit militant aux souvenirs de l'engagement politique de son grand-père, le sénateur Alfred Ellis, et aux conversations qu'elle avait avec son oncle député. En outre, son entrée sur la scène politique ne date pas de 1962 avec la fondation de la CAMDE, mais bien de 1932, lorsqu'elle se porta volontaire pour aider les soldats de São Paulo.

Ainsi, à partir de l'observation de la trajectoire publique et privée d'une militante importante de la CAMDE, l'on peut invalider l'idée suggérée par l'historiographie consacrée et selon laquelle les femmes entrées dans la vie publique en militant pour la droite dans les années soixante l'auraient fait uniquement en fonction de *manipulations* masculines. La biographie d'Eudoxia Dantas nous montre au contraire que dans son cas, l'épouse participait à la politique avant son mari. De plus, elle continuera à militer après la mort de son mari en 1969, réaffirmant sa croyance en les valeurs de 1964 (et/ou de 1932) même lorsque la société célébrait sa *foi* en les valeurs de 1968, en des valeurs de gauche. D'un autre côté, notre narratrice n'échappe pas non plus à l'illusion biographique de Bourdieu : les références à l'héritage politique de sa famille constituent en effet une tentative de légitimation de son militantisme politique des années soixante.

En somme, si l'on prend en considération la trajectoire personnelle d'Eudoxia Dantas, nous pouvons constater qu'il existait une certaine rationalité dans le soutien donné par les femmes de la CAMDE et d'autres groupes féminins au coup d'état et au régime civilo-militaire. Une telle rationalité transcende les limites des explications souvent simplificatrices données à l'engagement politique des femmes des classes moyennes et supérieures pendant les années soixante et soixante-dix.

L'exemple de la trajectoire de vie de l'une des dirigeantes les plus enthousiastes d'un groupe féminin de cette période souligne le fait de ce que les valeurs défendues par ces segments de la société brésilienne en 1964 et par la suite étaient fortement enracinées dans la vie de ces personnes depuis des générations. Le catholicisme et l'anticommunisme exacerbés, la défense d'une certaine morale définissant les rôles féminins et masculins au sein d'un modèle familial patriarcal, le goût des valeurs telles que la hiérarchie et l'autorité, la condamnation du communisme en tant que négation de toutes ces valeurs et la défense d'une *démocratie fortifiée* constituent les composantes d'une culture politique autoritaire et conservatrice qui transparaît à tout moment dans le récit d'Eudoxia Dantas et qui est bien antérieure à 1964.

Nous en avons des exemples lorsque notre personnage commence à énumérer les qualités qu'elle admire chez les hommes de la famille, lorsqu'elle parle de sa relation avec ses enfants et son mari, lorsqu'elle émet des opinions sur les événements politiques qui ont marqué son temps. C'est à l'intersection entre le public et le privé que l'on peut percevoir que les valeurs pour lesquelles Eudoxia Dantas est descendue dans la rue en 1964 et a applaudi à l'intervention militaire dans le

pays sont depuis longtemps incorporées par certains segments de la société brésilienne et défendues par un certain nombre de femmes, composant ainsi un aspect important de l’imaginaire politique et social brésilien.

Le livre d’Eudoxia Dantas, publié en 1998, nous permet en outre de nous demander dans quelle mesure la redémocratisation du pays, le retour des militaires dans les casernes et la victoire des gauches sur le plan de la mémoire ont réellement permis le dépassement de ces valeurs à la base de l’ascension et du maintien d’une dictature de vingt-et-un ans dans le pays.

Références bibliographiques :

- AARÃO REIS, Daniel. *Ditadura militar, esquerdas e sociedade*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2005.
- ALBERTI, Verena. “Literatura e autobiografia: a questão do sujeito na narrativa”. In: *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, vol. 4, n. 7, 1991.
- ASSIS, Denise. *Propaganda e cinema a serviço do Golpe -1962/1964*. Rio de Janeiro: Mauad/FAPERJ, 2001.
- BOURDIEU, Pierre. “A ilusão biográfica”. In: FERREIRA, Marieta de Moraes e AMADO, Janaína (orgs). *Usos e abusos da História Oral*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 7ª edição, 2005.
- CORDEIRO, Janaina Martins. “*A Nação que se salvou a si mesma*. Entre Memória e História, a Campanha da Mulher pela Democracia (1962-1974)”. Dissertação de Mestrado, Programa de Pós-Graduação em História, Universidade Federal Fluminense, 2008.
- DREIFUSS, René Armand. *1964: a conquista do estado*. Ação política, poder e golpe de classe. Petrópolis: Vozes, 1981.
- GOMES, Ângela de Castro. “Escrita de si, escrita da história: a título de prólogo”. In: _____ (org.). *Escrita de si, escrita da história*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2004.
- HUYSSSEN, Andreas. *Resistência à memória: usos e abusos do esquecimento público*. Porto Alegre, 2004.
- LABORIE, Pierre. *Les français des années troubles*. De la guerre d’Espagne a la Liberation. Paris, Seuil, 2003.
- _____. “Sur la relation entre les Français et la Résistance”. In : MARCOT, François e MUSIEDLAK, Didier (orgs.). *Les Résistances, miroir des regimes d’oppression*. Allemagne, France, Italie. Actes du Colloque International de Besançon, 24 a 26 septembre 2003, Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, Université de Franche-Comté e Université de Paris X. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.
- PANDOLFI, Dulce Chaves. “Os anos 1930: as incertezas do regime”. In: FERREIRA, Jorge e DELGADO, Lucília de Almeida Neves (orgs.). *O tempo do nacional-estatismo – do início da década de 1930 ao apogeu do Estado Novo*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003. Coleção “O Brasil Republicano”, v.2. pp.14-37.
- PORTELLI, Alessandro. “Forma e significado na História Oral. A pesquisa como um experimento em igualdade”. In: *Projeto História*. São Paulo, nº.14, fevereiro, 1997.
- PRESOT, Aline Alves. *As Marchas da família com Deus pela liberdade e o golpe de 1964*. Dissertação de mestrado – Programa de Pós-Graduação em História Social. Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2004.

ROLLEMBERG, Denise. “Esquecimento das memórias”. In: MARTINS FILHO, João Roberto (org.). *O golpe de 1964 e o regime militar: novas perspectivas*. São Carlos: EdUFSCar, 2006.

SIMÕES, Solange de Deus. *Deus, Pátria e família*. As mulheres no golpe de 1964. Petrópolis: Vozes, 1985.

THÉBAUD, Françoise. “História das Mulheres, História do Gênero e Feminismo: o exemplo da França” In: COSTA, Cláudia de Lima e SCHMIDT, Simone Pereira (orgs.) *Poéticas e Práticas Feministas*. Florianópolis: Ed. Mulheres, 2004.

Sources :

DANTAS, Eudoxia Ribeiro. *Voltando no tempo*. Rio de Janeiro: Sette Letras, 1998.

Entrevue concédée à l’auteur par très ex-directrices de la CAMDE ayant sollicité l’anonymat. Rio de Janeiro, 12/09/2006.

FUNDO CAMPANHA DA MULHER PELA DEMOCRACIA. Arquivo Nacional/ CODES. Documentos Privados. Código PE. Caixas 38 e 40.

FUNDO INSTITUTO DE PESQUISA E ESTUDOS SOCIAIS, Arquivo Nacional/ CODES. Documentos Privados. Código QL. Caixa 25, Pacote 2.

MATIAS, Rodrigues. “Marcha da Família com Deus pela Liberdade”, 1964. Publicação da União Cívica Feminina (UCF) de São Paulo, sem data e paginação disponíveis, do arquivo particular de Gisella Guisard Milliet.

Site du Sénat Fédéral:
http://www.senado.gov.br/sf/senadores/senadores_biografia.asp?codparl=1382&li=30&lcab=1915-1917&lf=30.